LA VIE D'UN C.E. 1º DANS UNE ECOLE A 12 CLASSES Ecole Louis-Blanc (garcons) - Le Havre

Par suite d'une erreur matérielle dont nous nous excusons, il y a eu

interversion à la publication des études de Mme Hauguel. Nous avons donc montré la classe en plein travail avant d'indiquer les conditions difficiles dans lesquelles travaillent ces classes, conditions qui sont

les mêmes, hélas, que celles dont pâtissent tant d'écoles françaises.
On nous pose souvent la question : Oui, vos techniques sont valables à l'Ecole Freinet avec un nombre réduit d'élèves et dans les écoles rurales à faible effectif. Mais dans nos classes chargées et surchargées de bourgs et de villes ?

C'étaient les objections qu'on nous avait formulées à la lecture des articles de Jacqueline Bertrand. Nous aurions pu répondre que l'Ecole Freinet, qui a presque exclusivement des enfants difficiles relevant des classes de perfectionnement a, de ce fait, un effectiff au-dessus de la normale. Nous avons préféré donner l'expérience si démonstrative de Madeleine Porquet. Maintenant que vous avez une idée de la façon vivante dont travaille Mme

Hauguel dans son école du Havre, ce petit retour en arrière ne vous intéressera

que davantage.

Nous ne voulons certes pas dire que les Techniques Freinet s'accommodent des classes surchargées dans des locaux insuffisants. Nous avons dit maintes tois qu'il est des conditions de travail que l'instituteur ne devrait pas accepter, pas plus que le maçon n'accepte de travailler avec une truelle cassée sur un échafaudage branlant. Et nous avons même amorcé une campagne pour la défense des droits de l'instituteur face à son travail pédagogique dont on néglige trop l'importance.

Notre expérience montre seulement que les Techniques Freinet sont centrées, comme toutes méthodes, par des conditions matérielles et d'effectifs antipédagomais que, en face de ces situations, les instituteurs travaillant selon nos techniques réussissent au moins aussi bien qu'avec les anciennes méthodes et qu'ils luttent, au moins, de leur mieux contre le routinier abêtissement dont

ils sont les premières victimes.

Le jour où parents et éducateurs comprendront les dangers pédagogiques et humains des locaux insufffisants et des classes surchargées, alors les campagnes pour faire cesser ce scandale porteront leur fruit.

C'est à cette besogne d'éclaircissement que nous nous attachons.

Jour de rentrée. Le Directeur a rapidement réparti les élèves.

Cette année, nombreux sont les nouveaux et il fallu sacrifier un CM pour installer un 3º CP. Les autres classes, toutes jumelées (sauf le CM2) en sont d'autant plus chargées. La moyenne est de 40 élèves.

L'école est une construction d'avant-guerre très insuffisante. Trois récréations par demijournée, des séances d'éducation physique en fin d'après-midi, créent, dans la cour et dans l'unique escalier, une atmosphère pénible de va et vient et de bruit.

Sans parler d'école-caserne, il faut bien avouer que nous avons tous souvent l'impression d'être en proie au nombre : 485 garçons qui côtoient 490 filles de l'autre côté du mur.

Dans la cour, à chaque rentrée, il faut bien faire usage du sifflet et exiger le maximum de calme : 12 rangs doivent franchir la porte. Un CP, 2 CE 1ere vivent au premier étage et les montées sont pénibles.

Après cela, chaque maître n'a plus qu'à retrouver, dans sa classe, l'équilibre entre cette agitation, cette rigueur et la vie spontanée.

Depuis la fin de la guerre, l'école s'est solidement imposée dans le quartier par sa tenue, ses fêtes, ses résultats aux examens, ses premiers journaux.

Nos techniques ont peu d'ennemis. Il nous faut cependant nous tenir sur nos gardes.

Le milieu est un mélange d'ouvriers et de petits employés. On ne peut sans doute désirer mieux.

La classe est une vaste salle claire mais le mobilier est ancien : 3 rangées de pupitres vissés, mon bureau au même niveau, une seule armoire transformée en vitrine où sont exposés les trésors envoyés par nos correspondants. Cependant, la casse est installée sur un des pupitres du fond, et, sur une petite table, la presse à volet...

Dans un coin, un vieux meuble transformé en fichier et, contre un mur, sur une étagère, des albums qui constituent la bibliothèque des petits. Cela seulement (et quelques chevalets à dessin) va nous permettre d'adapter de notre mieux les Techniques Freinet.

©®D

Trois petits garçons composent le CE1. Un seul redoublant. Quatre élèves venus de l'extérieur sont vite entraînés. Trente-trois élèves nés en 46.

Les enfants viennent tous du même CP, ce qui suppose une classe sans homogénéité. Les faibles auront besoin de solides révisions, en lecture surtout.

Au cours préparatoire, on pratique déjà les Techniques Freinet. Nos élèves apprennent à lire grâce au texte libre et à l'imprimerie. Le deuxième jour de classe, on m'a remis une quinzaine de textes. Nous savons déjà critiquer, composer, tirer...

Cependant, un grand changement va s'opérer dans la vie scolaire. Le « corps 12 » a pris la place du « corps 24 ». Gare aux petites lettres mélangées, au désordre dans la casse, aux fautes dans les composteurs. Et que la maîtresse se garde de l'impatience!

Le travail du texte comporte aussi des éléments nouveaux. Le sens instinctif de la faute s'affirme. On met déjà les « s » du pluriel. Dans quelques semaines, on raisonnera prudemment les accords des verbes.

Le petit du CP n'a guère eu l'occasion de chercher son style. Nous avions, à la fin de l'an dernier, des bambins sûrs d'euxmêmes, se spécialisant quelque peu, cherchant déjà la concision et la beauté.

MON CHIEN WOLF

Il est si noir que dans la nuit on ne le voit pas; on ne voit que ses deux yeux ronds qui brillent dans le noir.

Quand je joue avec lui, il est content, si content qu'il saute, il court, il gesticule comme un fou, et court si vite après le petit caillou que je lui lance qu'il le laisse derrière lui.

Et si je jette mon caillou en l'air, il bondit pour l'avoir et me le rapporte.

LIARD Michel, 7 ans 1/2.

Ceux-ci sont des bébés maladroits. Les premiers jours, le premier trimestre peut-être, nous allons nous contenter de faire la chasse aux grosses erreurs, aux impropriétés, aux lourdeurs. L'enrichissement sera prudent et sans longueur. Quelques bons adjectifs, un complément indispensable et surtout le verbe, le verbe exact, charpente essentielle d'une belle phrase.

Dans les premiers textes, les petits ne parlent guère que de la maison, du poisson rouge, des dents qui tombent, du chat et du chien.

Grâce à l'exploitation du texte (histoire, géographie, exercices d'observation) le niveau va s'élever très vite vers des horizons plus sérieux.

Cependant, nos petits garçons n'ont surtout pas à devenir des reporters. Leur délicate affectivité nous est très chère. L'an dernier, les sources s'entrecroisaient avec beaucoup d'harmonie. Il y avait des textes sur Petit Pierre, sur l'eau qui coule, le port du Havre, les sculptures du Mont Saint-Michel, les étincelles du trolleybus un jour de neige et même des poésies d'une touchante envolée.

JE VOUDRAIS ETRE ...

Je voudrais être le soleil pour réchauffer le ciel bleu.

Je voudrais être les étoiles pour amuser la lune.

Je voudrais être la mer pour les bateaux. Je voudrais être la lune pour amuser la ville.

Je voudrais être un grand oiseau.

Daniel VAL, 9 ans.

C'est le cœur angoissé que la maîtresse regarde ses nouveaux bonshommes. Entre des mains nouvelles, ils se sont d'abord refermés. Comment vont-ils vibrer-? se transformer ? L'année aura-t-elle son poète ? Versquels bords leur intérêt-roi va-t-il nous conduire ?

Que tout cela soit d'abord une question de patience, d'obstination quotidienne, de compréhension... mais aussi d'ordre et de méthode.

N'allons pas nous laisser griser par la seule ambiance libérée de nos classes... Car, il faut sévèrement l'avouer: travail libre n'est pas débâcle. Plus encore qu'un maître traditionnel nous devons contrôler l'effort de chacun, à chaque instant, pour chaque objet. Nous devons cette conscience au succès et à la réputation de notre Ecole Moderne.

Le premier jour, nous avons fait connaissance autour d'une belle lecture, d'une chenille apportée dans une boîte. Nous avons, comme dans une classe traditionnelle, observé les réactions sur les visages inconnus, et posé quelques-unes des bases de la nouvelle discipline. J'ai parlé des correspondants d'Afrique du Nord.

Le deuxième matin, nous avons une quinzaine de textes: une ou deux lignes vides de tout contenu. J'explique qu'on ne fait pas de texte pour dire: « Hier j'ai goûté puis j'ai joué à tape-tape dans la cour. » Je dis, vite d'accord avec tous, que seul un texte sur le nid vaut qu'on le travaille.

Le sixième jour, nous commençons à raconter les souvenirs sérieux de nos vacances : le téléférique.

Nous avons fait notre premier pas sur les voies du CE.

A Chamonix, je suis monté dans le téléférique.

J'étais effrayé par le vide en passant d'une montagne à l'autre.

C'était haute!

André GILLET, 7 ans.

Le soir, nous parlons plus longuement des téléfériques. La conversation s'égarerait vite sur la montagne. Je conseille aux orateurs : « Faites donc un texte... »

Le lendemain, 22 septembre, un seul des 6 textes parle de « tape-tape et de goûter ». Nous choisissons:

Dimanche je suis allé à aix-lé-bain. J'ai fait du pédalot sur le lac du bourger. S'a danser et j'étai conten.

Jean-Pierre LEPINE, 6 ans.

J'écris :

Dimanche je suis allé...

A... « à » dit un « bon »... (comme on dit « à l'école », « à la maison »).

Je corrige moi-même Aix et nous attaquons « les bains »; l'histoire de « l's » est déjà connue! Je corrige encore « pédalo » et « Bourget ».

Au septième jour nous écrivons « ça dansait » par intuition et « j'étais » en faisant appel à la mémoire visuelle... Nous discutons le « t » final de « content ».

Le texte est maintenant au tableau, seument guéri de ses fautes d'orthographe.

L'auteur, qui lit bien, complète la ponctuation très insuffisante. Les autres l'aident.

Et nous attaquons la critique, sans ambition et encore rigoureusement dirigée (mais discrètement, il ne faut pas, sans couleur de liberté, parler à tort et à travers).

Au début de cette deuxième semaine, quelques-uns ont déjà senti qu'on ne commençait pas par « je suis allé » (tous les textes peuvent ainsi débuter!) Mais personne ne sourit du « dimanche ». Pour les petits, les distances n'existent pas. Ils admettraient fort bien la présence de la montagne aux portes du Havre. Jean-Pierre n'a pu aller à Aix-les-Bains passer son dimanche. Pour les en convaincre, nous suivons rapidement le voyage de la voiture, les arrêts pour les repas sur la route et dans les villes, la nuit à Moulins, l'arrivée le lendemain soir au bord du lac.

Donc, notre phrase doit attaquer tout de suite le sujet : A Aix-les-Bains... (nous trouverons, dans le courant de l'année, des départs plus originaux... Deuxième grosse critique: la lourdeur du passé. Nous avons déjà parlé du présent, âme vive d'une narration. Essayons de raconter l'histoire du pédalo comme si le petit garçon la jouait maintenant...

Quelqu'un s'étonne du « ça danse ». J'évoque en moi les coups de vent brusques sur le lac du Bourget mais la pensée de Jean-Pierre a devancé la mienne. Il explique qu'un canot à moteur a agité l'eau... Tout le monde a vu, sur la plage, écumer les lames qui retombent mais les vagues du lac sont autres. Cette première recherche du verbe précis est un peu pénible et le succès n'est pas éclatant. Cependant, nous nous arrêtons à « des vagues montent et avancent ».

C'est fini. Les petits travaillent depuis une longue demi-heure et il faut pas abuser de leurs forces neuves.

Quelques minutes de détente: Nous cherchons sur l'ardoise un dessin pour le lino (qui sera d'ailleurs un échec). Je recopie le texte (en détachant chaque phrase pour faciliter la lecture, comme on détache les groupes de mots au CP).

A Aix-les-Bains, je fais du pédalo sur le lac du Bourget.

Un canot à moteur passe; des vagues montent et avancent.

Nous dansons et je suis content.

Jean-Pierre LEPINE, 6 ans.

Les imprimeurs partent au travail et, en ce début d'année, je ne me contente pas de distribuer la tâche de chacun. Il faut éviter les grosses erreurs. Je ne connais pas les enfants et ne puis compter sur aucun moniteur. C'est un handicap qui sera annulé dès que j'aurai « repéré les bons ». Alors, je préparerai mes groupes (un bon, un moyen, un mauvais, en tenant compte aussi de la sagesse et de l'agitation).

Lecture: Le texte est court mais présente quelque embûche: on baisse la voix à Aix les Bains!

On ne la baisse pas toujours aux points. Il faut bien détacher ses groupes de mots. Peu d'enfants vont lire mais il faut exiger un travail appliqué.

Grammaire: Tout à l'heure, nous avons remplacé « ça dansait » par « nous dansons ». Ce « nous » c'est: moi (Jean-Pierre) et mon papa. Sans la nommer nous prenons conscience de la première personne du pluriel. Nous dansons.

On dit encore (et on écrit) nous sautons, nous montons dans le pédalo.

Rapide exercice qui n'a pas le temps de lasser. Nous aurons tant d'occasions d'y revenir.

Chasse aux mots: La connaissance du son « ain » était mal assurée tout à l'heure. Nous cherchons, écrivons (je contrôle cha-

que ardoise) le pain, le train, demain, le grain.

Il est 10 heures. Nous avons bien travaillé. Dictée (2 par semaine) : Nous ferons en janvier de petites dictées d'auteur.

« Un bateau passe sur le lac, il va vite;

il file vers la rive ».

Le niveau va vite s'élever mais les seules difficultés matérielles (lenteur, maladresse, correction) limitent le travail.

A 11 h. 30, le texte est tant bien que mal composé (bientôt, il le sera beaucoup plus vite). Le tirage se fera sans ennui tantôt. Il faudra surveiller l'équipe qui décompose.

Calcul: Jean-Pierre s'est renseigné: une

heure de pédalo coûte 200 francs.

J'ai préparé des billets de différentes valeurs. Belle occasion pour attaquer tout doucement l'étude des 2 centaines. (Qu'importe si la révision du CP reste au second plan aujourd'hui).

Au reste, la leçon de calcul garde toujours un petit air traditionnel. L'essentiel est d'y faire participer les petits le plus possible.

Géographie: Ce soir, nous parlerons du Lac du Bourget et des lacs.

Je n'ai sorti du fichier que des images mais la conversation (dirigée) est animée. Plusieurs enfants ont vu des lacs.

Demain, on apportera des paquets de photos, un troisième texte sur la montagne, déjà meilleur, si touchant avec sa maladroite exclamation finale.

Et lorsque viendra l'heure du dessin libre, je verrai surgir de la majorité des feuilles d'étonnants téléfériques enjambant des lacs d'un bleu intense.

Vraiment, maintenant, l'année scolaire est commencée.

Jacqueline HAUGUEL.

FICHES-GUIDES D'HISTOIRE

L'EMPIRE ROMAIN

Explications de synthèse

Il ne faudrait pas que cette succession forcément un peu arbitraire de « moments » historiques, laisse croire aux enfants qu'il y a eu aussi des civilisations qui se sont succédées et que notamment l'empire romain a succédé à la civilisation grecque. Mais ce que les enfants comprennent fort bien c'est que, à certaines périodes de l'histoire, et pour des raisons complexes, c'est tel pays qui tient la tête dans les processus sociaux et politiques. Et puis, les choses évoluent : il y a déclin dans certaines régions pendant que d'autres pays prennent une importance mondiale. Sans aller très loin il n'y a qu'à penser à la montée en flèche de l'Allemagne avec Hitler puis à sa défaite et à son déclin.

L'essentiel de l'histoire de la Grèce s'étend

entre 900 av. J.-C. et 100 av. J.-C. La puissance de l'empire romain commence vers 500 av. J.-C. et finit en 395 ap. J.-C. (quand l'empire romain se divise en Empire d'Orient et en Empire d'Occident).

Ceci pour bien rappeler qu'il y a forcément chevauchement entre les civilisations.

Civilisation de l'empire romain

Eléments déterminants de l'évolution historique (Carte de Rome et environs).

(Il y aura lieu d'insister surtout désormais, dans nos Plans-Guides, sur les changements intervenus, les améliorations techniques, les changements dans le mode de vie, sans reprendre tout à la base).

a) Comment les hommes travaillaient :

(Pas de grands changements sur ce que nous

avons vu pour la Grèce).

Chercher dans le fichier les reproductions d'outils, de scènes de travail. En découper des maquettes qui matérialiseront les idées à acqué-

b) Comment les Romains s'abritaient :

Chercher des reproductions des maisons de l'époque : riches, artisans, ouvriers.

Voir B.T. : Fulvius. Etablir des maquettes.

c) Comment les Romains s'habillaient :

Chercher des documents montrant les habits romains. Dessins et maquettes polygraphiées.

d) Ce que mangeaient les Romains: Les repas des hommes du peuple. Les festins des riches.

e) Comment les Romains se battaient :

Armes employées. Navires de guerre. Grandes batailles.

Quelques expéditions : Rome et Carthage, la Gaule, l'Egypte.